

sacher que vous à la découvrir dans ses retraites, déroutez-la : changez de place le vase : vous éluderez ses finesse, & elle ne l'attaquera plus.

Les *Fourmis* ne sont pas moins redoutables aux *Renoncules* ; ce sont des mineurs infatigables ; ils épuisent les Fleurs, dévorent les boutons, froissent le feuillage, & éventent les racines par le vuide des mines, ou les affament par les routes multipliées qui leur coupent les vivres.

Le moyen de s'en défaire c'est de bouleverser la terre, & de renverser leur domicile ; elles périront sous les débris de leurs grottes. Un expédient encore plus assuré, c'est de mettre des bouteilles, où il y ait du miel & de l'eau mêlés ensemble, d'en frotter le goulot avec du miel pur, afin d'amorcer les *Fourmis* ; elles entreront dans les bouteilles, & vous étoufferez les prisonnières avec de l'eau chaude. Le Pere Ferrari s'est fort étendu sur ce sujet, & l'élégance de ses expressions Latines invitent à le lire. *

Le pesant *Limaçon* gâte les *Renoncules* avec sa bave gluante, les picote, & les ronge sans égards. Sa marche argentée le trahit ; mais son adresse à picoter, & sa diligence à se cacher, le font échapper aux visites du Jardinier le plus diligent. Notre Auteur lui conseille de faire le guet à la lueur des lanternes ; il le relancera, & l'empalera à la sortie de ses creux inabordables.

L'*Araignée* vagabonde & entreprenante se fait une petite loge dans le centre de la *Renoncule* ; elle s'y met à l'affut des moucherons, qui ne se défiant point du piège, sont accrochés, & s'y trouvent

* *Flora lib. 3. cap. 4.*